



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

12 octobre 2025

Vous pourrez retrouver nos revues de presse sur notre [site Internet](http://associationcpi.e-monsite.com), qui vient d'être remis à jour avec les positions du CIL sur les dossiers chauds de la rentrée (rive droite du Rhône, ZTL, transports, etc.)

Vers un bridage des Vélo'v électriques dans une partie de la Presqu'île de Lyon ?



Malgré leur couleur, les Vélo'v électriques rencontrent un grand succès.

Et comme tout moyen de transport qui connaît un boom, des dérives sont constatées. Ce fut le cas avec les trottinettes électriques en libre service, ce le fut également avec le pic de cyclistes au sortir du Covid, et ça l'est avec les Vélo'v verts selon [Pierre Oliver](#).

Au dernier conseil municipal, le maire LR du 2e arrondissement a interrogé la majorité écologiste sur le sujet. *"On peut tous saluer son succès et je me réjouis de son déploiement"*, a-t-il débuté concernant le Vélo'v électrique.

Mais Pierre Oliver indiquait que plusieurs habitants se plaignaient *"des vitesses des cyclistes qui mettent en danger les passants et notamment les enfants dans les espaces piéton"*. Et de citer en exemples les rue Victor Hugo et rue de la République.

Le maire [Grégory Doucet](#) chargeait son adjoint à la Voirie, [Valentin Lungenstrass](#), de répondre au patron de la droite lyonnaise.

L'élu écologiste rappelait que la circulation des cyclistes était autorisée dans les aires piétonnes, à condition qu'ils roulent *"à la vitesse du pas"* mais reconnaissait que les panneaux bleus annonçant ces zones *"sont jolis mais n'explicitent pas les règles"*.

"Avec Fabien Bagnon (le vice-président de la Métropole de Lyon chargé de la Voirie ndlr), on veut ajouter de la signalétique plus explicite", a d'abord répondu Valentin Lungenstrass, espérant aussi *"inciter les cyclistes à l'usage des rues Edouard-Herriot et de Brest"* plutôt que les rues plus piétonnes comme la rue de la Ré.

Lyon

Lyon Braderie Festival: trois jours d'animations en presque-île

My Presqu'île, l'association des commerçants du centre-ville de Lyon, vous donne rendez-vous du vendredi 10 au dimanche 12 octobre, pour la 4^e édition du Lyon Braderie Festival. 250 boutiques et 17 chefs de cuisine seront mobilisés.

Dans le cadre du dispositif "La Voie est libre" décrété par la Ville, des pentes de la Croix Rousse à la place Carnot et au pôle Confluence, cette brade-

rie va disposer de quatre sites particuliers.

Place Sathonay, avec un espace chill et musical, de 11 à 22 heures le samedi; **place de la République**, avec un espace de restauration salée et sucrée, de 11 à 21 heures (18 heures le dimanche); **place des Jacobins**, devenue un jardin de couleurs, avec deux écrans (floral et végétalisé, et artistique), de 11 à 18 heures; à **Confluence**, avec notamment vide-greniers et vide-

dressings de 10 à 20 heures (de 11 à 19 heures le dimanche).

► Lyon Braderie Festival, de 11 à 19 heures les vendredi 10 et samedi 11 octobre et de 11 à 18 heures le dimanche 12 octobre. Plus d'information : my-presquile.com

17 chefs animeront un *food court*, place de la République.
Photo d'archives Éric Baule



Lyon 2^e

La chaîne d'hôtels Hotelo propose de nouveaux services



Des hôteliers indépendants qui ont quelques projets dans le même type de structures. Photo Jean Garavel

Olivier Maisonnasse et Myriam Potier-Faya se sont rencontrés sur les bancs de l'Institut Vatel. Avec une solide expérience dans le secteur de l'hôtellerie, ils ont créé la chaîne Hotelo composée de deux hôtels dans lesquels ils mettent en place de nouveaux concepts.

Passionnés par l'hôtellerie, leurs carrières se croisent avant qu'ils ne se rejoignent en 2015 en achetant Hotelo Charité, 2 étoiles et 17 chambres, à quelques pas du lycée Récamière.

En 2019, le challenge continue avec l'acquisition d'Hotelo Ainay, 2 étoiles et 38 chambres, côté Saône près de la place Carnot. Des rénovations amènent la 3 étoile. Les hôteliers indépendants désirent proposer des lieux conviviaux. Dans leur premier établisse-

ment, ils transforment leur salle de petits-déjeuners en salon de thé. Ils développent un concept de bar à chocolats et gaufres maison. Le succès de l'essai les incite à créer, en 2025, dans leur 2^e hôtel, Cooki'Telo.

Salons de thé et espaces de coworking

Dans ce nouveau salon de thé, clients et Lyonnais peuvent déguster des cookies. Des salons qui servent aussi de lieux de coworking. « Nous sommes des décapsuleurs de bonne humeur, ici le client doit se sentir comme à la maison », assurent les deux associés.

Hôtel Hotelo Lyon Charité, 86, rue de la Charité.

Tél. 04.78.37.39.03.

Hôtel Hotelo Lyon Ainay, 19, cours de Verdun-Gensoul.

Tél. 04.78.37.44.29.

Lyon 1^{er}

L'association COPI a distribué 500 paniers repas à des étudiants

Ce samedi 4 octobre, l'association COPI a organisé la 2^e édition de son village solidaire sur la place des Terreaux. Le but de l'opération étant de distribuer plus de 500 paniers repas à des étudiants en situation de précarité.

Créée par et pour les étudiants, COPI agit dans 27 villes de France métropolitaine et d'Outre-Mer. L'association organise des distributions alimentaires gratuites sans conditions de ressources, mais aussi des actions d'accompagnement social, culturel et sanitaire.

Une démarche rendue plus urgente encore par un constat alarmant : un étudiant sur deux déclare avoir déjà sauté un repas par manque d'argent. « Les chiffres restent aussi préoccupants qu'à la sortie du Covid », souligne Axel, codirecteur de COPI Lyon. Une situation qui continue de s'aggraver en cette rentrée universitaire 2025-2026, marquée par l'inflation, la hausse du coût de la vie et des frais liés aux études.

Lyon, ville la plus touchée par la précarité étudiante

Selon le baromètre de la précarité, réalisé en partenariat avec l'Ifop, 68 % des bénéficiaires lyonnais affirment avoir déjà sauté un repas, et plus de 80 % disposent de moins de 100 € en fin de mois. Selon ce même baromètre, Lyon est la ville la plus touchée par la précarité étudiante.

Le Village ne se limite pas qu'à la distribution alimentaire : il se veut un lieu de rencontres et d'informations. Plus



Le village a pris place au pied de l'hôtel de ville.

Photo Thomas Debise

sieurs associations partenaires étaient présentes pour échanger avec les jeunes : Les Petites Cantines, qui favorisent le lien social autour de repas à prix libre ; Nightline, ligne d'écoute nocturne dédiée à la santé mentale étudiante ; Article1, qui accompagne les parcours universitaires via le mentorat ou encore 1 Caba pour 1 Étudiant, un dispositif de parrainage mêlant aide matérielle et soutien humain.

En complément du Crous, COPI s'attache à lutter non seulement contre la précarité matérielle, mais aussi contre l'isolement et la détresse sociale. À Lyon, cette journée solidaire a permis de rappeler qu'au-delà des chiffres, c'est tout un réseau d'entraide et de solidarité étudiante qui se mobilise pour que personne ne soit laissé de côté.

● De notre correspondant
Thomas Debise



D'autres associations sont présentes au village. Photo Thomas Debise

14 000 cartons pour 14 000 personnes sans abris : l'association Alynea lance une action contre la misère

• 8 octobre 2025 À 09:09 - Mis à jour À 15:08 par Loane Carpano

Jeudi 16 octobre, l'association Alynea disposera 14 000 cartons sur la place des Terreaux à Lyon. Les Lyonnais sont invités à y écrire des messages de soutien, dédiés aux personnes sans domicile.

14 000 cartons disposés sur la place des Terreaux pour symboliser les 14 000 personnes sans domicile dans le Rhône. C'est l'action que compte mener l'association Alynea, Samu social du Rhône, jeudi 16 octobre, de 9 h à 18 h.

A travers ce mouvement, l'association souhaite tirer la sonnette d'alarme concernant la

hausse du nombre de personnes sans abris : "À Lyon, ce qui était inimaginable il y a quelques années, est devenu le quotidien des équipes des maraudes du Samu Social : laisser des enfants, des femmes enceintes, des personnes âgées sans solution à la rue, faute de places d'hébergement disponibles", déplorent les membres d'Alynea.

Les Lyonnais invités à participer

Ainsi, à la veille de la journée mondiale du refus de la misère, le Samu social disposera 14 000 cartons sur la place des Terreaux. De 9 h à 18 h, les Lyonnais seront invités à écrire des messages d'indignation, de soutien, ou d'engagement sur ces derniers.

À l'issue de l'action, l'ensemble des écrits sera récupéré et donnera lieu à une exposition en décembre prochain.





Une affiche « Doucet m'a tuer » sur une vitrine vide à Lyon. (©PHOTOPQR/LE PROGRES/Richard MOUILLAUD)

Des vitrines vides en Presqu'île de Lyon : travaux, Amazon, écolos... A qui la faute ?

• 11 octobre 2025 À 15:30 par Nathan Chaize

En quatre ans, la vacance commerciale en Presqu'île de Lyon a augmenté de près de 80 %. Une hausse exceptionnelle, aux raisons complexes. Au point d'annoncer la mort du centre-ville ?

“Doucet m'a tuer.” Au printemps dernier, dans les rues de Lyon, des affiches faisant référence à l'affaire Omar Raddad ont fleuri sur les vitrines de locaux commerciaux vides. Très relayée mais jamais revendiquée, la campagne d'affichage dénonçait la politique du maire écologiste de Lyon, “fossoyeur des petits commerçants”.

Quelques semaines plus tôt, c'est Grégory Doucet lui-même qui rendait publics les mauvais chiffres de la vacance commerciale à Lyon. Entre 2021 et 2024, le nombre de locaux commerciaux vides en Presqu'île a bondi de 4,2 % à 6,2 %, soit une progression de près de 50 % sur trois années. Un an plus tard, la hausse s'est poursuivie et “la vacance commerciale atteint aujourd'hui 7,5 %”, reconnaît l'adjointe au commerce de Grégory Doucet, Camille Augéy.

Un phénomène de rattrapage post-Covid

“C’est toutefois inférieur à la moyenne de la ville, et bien inférieur à la moyenne nationale”, tient-elle à rappeler. Une moyenne nationale qui oscille en effet autour des 11 %, voire 14 % selon les chiffres de la chambre de commerce et d’industrie (CCI). *“Un taux de vacance historiquement haut”,* relève Cédric Ducarrouge, directeur agence retail région chez JLL, acteur majeur de l’immobilier commercial. Et de nuancer : *“À Lyon, nous ne sommes pas encore au seuil d’alerte.”*

Les chiffres donnent un début d’explication. Les grandes métropoles françaises sont toutes, sans exception, touchées par une hausse de la vacance commerciale. À Bordeaux, elle a progressé d’environ 75 % en quelques années, atteignant 10,5 % en 2024. Comparable à Lyon pour sa résilience, le centre-ville de Nantes affiche une vacance de 6,3 % en juin 2025, contre à peine plus de 3 % en 2021. Symbole d’un commerce en pleine mutation, estime Johanna Benedetti, présidente de l’association de commerçants My Presqu’île.

À Lyon comme en France, une partie de cette augmentation est notamment liée à un phénomène naturel de rattrapage, alors que le taux de vacance avait atteint un seuil historiquement bas à la sortie de la crise du Covid-19. Trop bas jugent même certains acteurs lyonnais, empêchant une saine rotation permettant au centre-ville de se renouveler au gré des tendances de consommation. *“Les aides, le prêt garanti par l’État et l’absence de capacité à mettre en liquidation des sociétés... On savait que ça ne pouvait que remonter”,* explique Mathieu Paredes, directeur du département commerces chez Omnium.

Transformation des habitudes

Au rang des effets de la pandémie de Covid-19 figure aussi une profonde transformation des habitudes de consommation et de déplacement des consommateurs. *“Le secteur de l’habillement s’écroule, pas seulement à Lyon, parce qu’on s’habille aujourd’hui différemment. Le consommateur urbain veut par exemple de la friperie”,* analyse Arnaud Gasnier, professeur d’aménagement de l’espace et urbanisme à l’université du Mans. Mais pour permettre à une friperie de s’installer, encore faut-il qu’un local se libère. Or, avec un taux de vacance autour des 4 % en sortie de pandémie, la Presqu’île a accumulé un retard sur les tendances et les envies des consommateurs. *“Il n’y avait pas assez de rotation pour que le centre-ville reste attractif”,* considère Cédric Ducarrouge.

Favorisant de fait le e-commerce, considéré comme la nouvelle habitude de consommation la plus marquante chez les Français, *“de tous âges et sociologies”* relève Régis Poly, vice-président aux commerces de la CCI Lyon Métropole Saint-Étienne Roanne. Selon ses chiffres, *“96 % des Français utilisent le e-commerce à un moment dans l’année”,* indique-t-il. Pour les commerces en place, notamment les indépendants à la capacité d’investissement limitée, s’adapter aux nouvelles tendances demande une profonde remise en question.

“Il faut réussir à se poser et se dire : ‘Qu’est-ce qui ne fonctionne plus ? Comment je fais pour transformer mon commerce ? Comment capter une clientèle plus jeune ? Comment animer de nouveau mon point de vente ?’”, explique Johanna Benedetti. D’autant que l’inflation a de son côté grevé le pouvoir d’achat de Français aux livrets A toujours plus garnis, que l’instabilité politique nationale et le contexte géopolitique international ont rendu encore plus frileux. Les enseignes discount ont ainsi bénéficié d’un contexte favorable à leur développement, qui s’est traduit notamment par l’installation d’un magasin Normal au cœur de la rue de la

République, mais aussi par l'emménagement annoncé d'un Action rue Grenette et d'un Aldi à Cordeliers.

“On se bat contre des foncières qui jouent nos entreprises sur des tableurs Excel”

Facteur plus local mais observé dans d'autres grandes villes françaises, la hausse des loyers a mis plusieurs commerçants emblématiques de la ville sur le carreau ces derniers mois, de Guyot au Café Perl, *“dont le loyer a triplé”*, indique Thierry Fontaine, président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie. *“L'indice des loyers commerciaux a pris 13 % depuis la crise inflationniste, alors même qu'on a plutôt eu des baisses de chiffres d'affaires en moyenne”*, relève Cédric Ducarrouge qui insiste sur l'effet ciseaux dévastateur pour les commerçants.

Mathématiquement, la hausse des loyers favorise la vacance commerciale puisqu'elle augmente de fait la durée de commercialisation en restreignant le nombre de potentiels intéressés. Le maire de Lyon, Grégory Doucet, a récemment annoncé qu'il poursuivrait son plaidoyer afin d'expérimenter un encadrement des baux commerciaux auprès du nouveau Premier ministre et de son futur ministre délégué chargé du commerce.

“Beaucoup de professionnels voient les propriétaires leur mettre une pression d'enfer et vouloir augmenter les loyers”, assure Grégory Doucet, soutenu dans ce combat par le président de l'Umih. *“On se bat contre des foncières qui jouent nos entreprises sur des tableurs Excel”*, assure Thierry Fontaine. Des propos nuancés par Mathieu Paredes qui considère pour sa part que *“nos loyers ne sont pas les plus agressifs en France”*. Selon le directeur du département commerces d'Omnium, *“des villes comme Annecy sont bien plus chères”*.

Proximité et télétravail

Les nouvelles habitudes des consommateurs en matière de mobilité ont également frappé de plein fouet le commerce de centre-ville. Les consommateurs cherchent davantage de proximité et télétravaillent, *“la mobilité s'est ainsi considérablement réduite au niveau national”*, remarque Johanna Benedetti de My Presqu'île. *“On voit une montée en puissance des bassins de vie autour de Lyon depuis la pandémie”*, note de son côté Régis Poly.

À ces tendances globales viennent s'ajouter un contexte local particulier dont l'impact a été particulièrement médiatisé depuis quelques années. La transformation profonde de Lyon initiée par les élus écologistes à la Ville et à la Métropole a en effet des conséquences parfois lourdes sur des commerces déjà fragilisés, aux trésoreries amputées. Ce que Régis Poly appelle *“des facteurs locaux aggravants”*. *“Ces travaux d'aménagement urbain perturbent l'accessibilité, d'autant qu'ils se font sur une temporalité très courte avec un plan peu structuré”*, juge le vice-président de la CCI.

Ils sont de surcroît particulièrement marquants puisqu'ils modifient le quotidien de chaque habitant et de chaque commerçant, tant ils écorchent parfois la ville. Mi-septembre encore, une manifestation organisée par le collectif des Défenseurs de Lyon a rassemblé plus d'une centaine de personnes devant la charcuterie Bonnard, qui impute ses difficultés à la Zone à Trafic Limité et à la fermeture de la rue Grenette aux voitures. Le collectif a ainsi déposé un recours et chiffre à plus de trois millions d'euros les pertes des commerçants impliqués. De mauvais chiffres *“directement liés à des travaux publics ou à une perte d'accessibilité décidée par les collectivités”*, estime-t-il.

Factuellement, les nombreux chantiers et les chamboulements de la voirie opérés par les élus écologistes ont un impact difficilement quantifiable dans les difficultés des commerçants. Il est en revanche indiscutable qu'ils constituent un facteur déstabilisant supplémentaire, et Camille Augey le reconnaît : *“Les travaux ont des conséquences, c'est une période qui bouleverse les habitudes et dissuade une partie des clients.”*

"Il y a un équilibre à trouver"

Les opposants politiques l'ont compris, tout comme une partie des commerçants qui les soutiennent, et répètent à l'envi que *“Lyon se ferme”*. *“La majorité des commerçants ne veut plus entendre ce type de discours. La réalité économique fait qu'aujourd'hui, on ne peut plus se permettre de dire que Lyon est inaccessible, d'autant que ce n'est pas vrai”*, considère Johanna Benedetti, dont l'association a récemment lancé une campagne de communication détournant les travaux ou la zone à trafic limité en zone de talents lyonnais.

Et de rappeler : *“Nous alertons sur la situation du commerce depuis un moment, bien avant que le premier coup de pioche ne soit mis.”* La Presqu'île reste d'ailleurs dynamique, résiste et les chiffres tendent à le montrer. *“En 2025, nous avons eu 164 nouvelles installations en Presqu'île, et 111 nouvelles sont en travaux en ce moment”*, se félicite le maire de Lyon, Grégory Doucet. *“On sent effectivement que la vacance commerciale continue d'augmenter légèrement, mais on voit aussi qu'il y a un vrai dynamisme sur les installations”*, confirme Mathieu Paredes.

La méthode en cause ?

Temporaires par nature, les travaux ont nécessairement précipité la chute de commerces déjà affaiblis par un contexte difficile. *“À terme, le fait d'avoir une ville plus piétonne sera bon. Toutefois, la manière d'y arriver n'est pas la bonne. Des commerçants en subissent les conséquences, et laissent place à d'autres qui bénéficieront eux du confort apporté par les aménagements”*, lance Mathieu Paredes. Reste désormais à voir quel sera l'effet des projets urbains une fois achevés, ainsi que celui de la zone à trafic limité.

“Si on le fait, c'est parce qu'on est persuadé que cela aura un impact positif”, assure Camille Augey. Il est trop tôt pour évaluer l'influence de la ZTL sur la fréquentation de la Presqu'île, les mois de juillet et août n'étant pas représentatifs. Grégory Doucet se félicite, lui, d'une hausse de fréquentation des transports en commun vers la Presqu'île. Chez JLL, en revanche, on évoque un *“petit repli”* de la fréquentation sur le nord de la rue de la République, avec -13 % au cours des trois derniers mois, et -8 % par rapport à 2020.

“Il y a un équilibre à trouver. C'est, selon moi, une erreur de croire que l'on peut complètement effacer l'automobile. Cela dit, toutes les enquêtes auprès des consommateurs montrent qu'ils n'attendent pas des places de parking, mais des espaces publics confortables, renaturés, végétalisés, avec des espaces de jeux pour les enfants”, estime Arnaud Gasnier. *“La grande question va être la tendance de fréquentation avec la ZTL”*, estime Cédric Ducarroge. Et d'ajouter : *“Quand on transforme un centre-ville en zone piétonne, on augmente la performance des commerces à moyen terme, mais à condition que les moyens d'accès n'aient pas été oblitérés...”*

Lyon Braderie Festival: les commerçants « se bougent malgré les difficultés »

400 commerçants participent depuis ce vendredi au Lyon Braderie Festival, de Confluence aux Pentes de la Croix-Rousse. À cette occasion, Johanna Beneditti, présidente depuis 2024 de My Presqu'île, forte de 600 adhérents, évoque attendus et inquiétudes des commerçants.

Ce vendredi a débuté le Lyon Braderie Festival sur l'ensemble de la Presqu'île... Vous nous en dites deux mots ?

« Un super week-end en perspective. Trois jours de braderie, de fête et de rencontres, des Pentes à Confluence. 400 commerçants participants ; des restaurateurs qui se challengent en proposant de la street food place de la République ; un marché de créateurs, une vente de plantes et fleurs, des performances artistiques place des Jacobins ; une guinguette XXL, place Sathonay ; et une presqu'île entièrement piétonne pour nous permettre d'accueillir la clientèle dans de parfaites conditions. »

On a beaucoup relaté les difficultés des commerçants du centre-ville cette année. Cette édition présente-t-elle un enjeu particulier pour les quelque 600 adhérents de My Presqu'île ?

« Bien sûr, oui. La braderie est l'opportunité de donner envie aux gens de revenir en centre-ville. Qu'ils se rendent compte que contrairement à ce que l'on veut leur faire croire, le centre-ville ne s'est pas standardisé. Pour rappel, 50 % du tissu économique au centre-ville de Lyon, c'est du commerce indépendant. C'est unique et cela ne vit que grâce à nos clients



Johanna Beneditti, présidente de l'association de commerçants My Presqu'île, forte de cinq autres associations et quelque 600 adhérents. Photo Christelle Lalanne

lyonnais et métropolitains. Ces trois jours permettent aussi de montrer que nous ne subissons pas, que nous, commerçants, continuons à nous bouger malgré nos difficultés, qu'on essaie d'avoir de la ressource, d'aller au contact de nouveaux clients. Enfin, c'est une occasion pour les commerçants d'écouler leur stock, qui, je le rappelle, est un bénéfice dormant sur lequel nous payons des impôts. »

La situation est-elle aussi dramatique que le Collectif des défenseurs du Grand Lyon la dépeint ?

« Oui, la situation est préoccupante pour les commerçants, mais elle l'est parce que nous sommes sur une mutation profonde du commerce et pas sur une crise économique "passagère". Les habitudes d'achat ont changé, via le commerce en ligne. La "ville du quart d'heure" est une réalité pas une idée politique : les clients veulent tout rapidement y compris dans les mobilités. Il y a aussi

l'inflation qui a plombé la classe moyenne qui ne consomme plus de loisirs mais uniquement par nécessité. Et cela, selon moi, c'est un phénomène durable. En cela, les travaux et la Zone à trafic limité (ZTL) n'y sont pas pour grand-chose. Disons que cela intervient dans un calendrier qui est peut-être mal tombé. Cette mutation va demander beaucoup d'efforts : aux commerçants, qui souffrent du manque de trésorerie et aux clients qui doivent continuer de faire vivre le commerce de proximité. »

L'attribution, en septembre, d'une subvention exceptionnelle de 80 000 euros (Ville et Métropole) à My Presqu'île a fait réagir les commerçants de Lyon 7-Rive gauche. Comprenez-vous leur frustration ?

« Nous en avons beaucoup discuté avec Lyon 7-Rive Gauche. Ils admettent que nous n'avons ni le même territoire ni

la même structure à gérer. Mais je comprends totalement la position du manager de centre-ville du 7^e arrondissement qui a aussi des besoins pour mettre en place son plan d'actions et qui se heurte aux mêmes difficultés financières que nous. Nos dotations municipales (130 000 euros) n'ont pas évolué depuis 2008. Or, on ne fait pas en 2025 ce que l'on pouvait faire en 2008 avec cette somme. Je l'ai fortement invité à se mobiliser pour faire entendre les difficultés que sa structure rencontre aujourd'hui et anticiper sur celles de demain. Car c'est un travail assez long pour arriver à mettre en place cette multiplicité de financements. »

Outre ces deux subventions écologistes, de quels financements bénéficiez-vous ?

« Je ne suis pas uniquement allée chercher de l'argent auprès de la Ville et de la Métropole. Nous avons aussi obtenu 30 000 euros à répartir entre

les chambres consulaires (commerces et industrie et artisanat) et un nouveau partenaire : Groupama Rhône-Alpes Auvergne. »

Cela permettra-t-il à votre structure de sortir un peu la tête de l'eau financièrement ?

« Cela a en tout cas permis de faire aboutir la braderie cette année. Si elle ne nous permet pas de faire d'importants bénéfices, elle peut nous permettre de gagner en adhésions si le succès est au rendez-vous. Mais plus globalement, ces subventions nous aideront à poursuivre notre mission d'animations et la continuité de nos missions d'accompagnement, événements et stratégies de communication pour le rayonnement de la Presqu'île. »

Votre mandat court jusqu'en mars 2026. Et après ?

« Pour l'instant, je suis sur la dynamique de renouveler pour deux années, mais nous verrons en mars. »

Quand accueillerez-vous un nouveau directeur pour My Presqu'île ?

« Depuis avril, date de départ de Clément Chevalier, nous n'avons toujours pas lancé de recrutement. Cela se fera probablement début 2026. La Presqu'île est un territoire exigeant, il nous faudra trouver quelqu'un qui possède des compétences commerciales, relationnelles, une bonne connaissance des institutions et bien sûr une réelle compétence sur ce qu'est le management du centre-ville. »

Propos recueillis par Christelle Lalanne

Lyon Braderie Festival, samedi 11 et dimanche 12 octobre, du bas des Pentes à la Confluence. Toutes les informations : <https://mypresquile.com/festival/>

L'image du jour • Des rues noires de monde dans la Presqu'île à Lyon



La foule, rue Victor-Hugo, entre Bellecour et Perrache dans le cadre de Lyon Braderie Festival 2025. Photo Damien Lepetitgaland

La foule était attendue en Presqu'île de Lyon ce samedi 11 octobre. Elle était bien là en cette belle journée d'automne ensoleillée. Le centre-ville a été le théâtre de plusieurs événements majeurs. Les rues Victor Hugo et de la République étaient noires de monde. Entre Lyon Braderie Festival 2025, la distribution du Petit Paumé, des événements artistiques organisés place des Jacobins, place Sathonay, du vide dressing à Confluence et les différents cortèges revendicatifs en soutien à la Palestine ou encore à Madagascar, il y avait beaucoup de monde dehors.

Pour l'occasion, rappelons que la circulation automobile était restreinte dans le périmètre du dispositif « La Voie est libre ! », qui dédie une grande partie des rues de la Presqu'île aux piétons tout le week-end. Sur les grands axes, les automobilistes ont dû prendre leur mal en patience. D'après l'opérateur de GPS TomTom, le taux de congestion a atteint les 75 % à 16 h, soit près de 35 points au dessus de la normale.

• DLPG

Lyon • Commerce: une braderie XXL du bas des Pentes à la Confluence encore ce dimanche



Photo Michel Nielly

Pour sa 4^e édition, l'association des commerçants My Presqu'île a donné rendez-vous à ses adhérents, entre Rhône et Saône, bas des Pentes et place Carnot et au pôle Confluence, jusqu'à ce dimanche 12 octobre. 400 commerçants ont répondu présents. Braderie, gourmandises, animations et musique sont au programme en bénéficiant de l'opération « La voie est libre » mise en place par la Ville.



Le Lyon braderie festival organisé par My Presqu'île. (Photo Hadrien Jame)

Lyon Braderie Festival : tout savoir sur la 4e édition

• 7 octobre 2025 À 14:31 - Mis à jour À 16:23 par Loane Carpano

Une centaine de commerçants prendront part à la 4e édition du Lyon Braderie Festival du 10 au 12 octobre prochains. Lyon Capitale vous en dit plus sur l'événement.

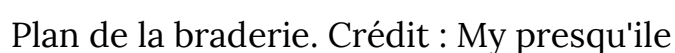
Les 10, 11 et 12 octobre prochains, l'annuel "Lyon Braderie Festival" revient en Presqu'île. Prêt à porter, bijoux, maroquinerie, plantes... Pour l'occasion, les commerçants du 1er et du 2e arrondissement proposeront une multitude de marchandises à prix cassés. En plus de la centaine de commerçants participants, des démonstrations, des ateliers et des shows rythmeront l'événement tout au long du week-end.

Du bas des pentes de la Croix-Rousse à la place Bellecour, le centre-ville sera rendu piéton. La rue Victor Hugo, une partie de la rue de la Charité et le pôle de loisirs de Confluence seront également de la fête.

Quatre pôles d'animations

Cette année encore, la braderie sera divisée en quatre pôles d'animations. Entre autres, un food-court composé d'une vingtaine de chefs proposera une large offre de restauration tout

Et pour les fêtards, un espace festif rythmé par un dj set et des blind-test se tiendront sur la place Sathonay, samedi 11 octobre de 11 h à 22 h.



Lyon. Voici pourquoi la Presqu'île sera noire de monde tout le week-end

La foule est attendue en Presqu'île de Lyon samedi 11 et dimanche 12 octobre 2025 : le centre-ville devrait être très animé avec la cohabitation de plusieurs événements majeurs.



La Presqu'île de Lyon risque d'être noire de monde ce week-end avec le Lyon Braderie Festival. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 11 oct. 2025 à 6h22

Un combo gagnant d'événements **promet d'attirer les foules sur la Presqu'île** de [Lyon](#) ce week-end : les rues devraient être bondées de monde du samedi 11 à dimanche 12 octobre dans la capitale des Gaules.

Lyon Braderie Festival 2025, événement « La Voie est libre », distribution du Petit Paumé... Plus de 20 000 personnes sont attendues entre [Terreaux](#) et [Confluence](#) pour un week-end piéton avec de nombreux événements.

La Presqu'île piétonnisée, les commerçants à l'honneur

Du samedi 11 au dimanche 12 octobre, le centre de Lyon se transforme en vaste zone piétonne à l'occasion de [la 4e édition du Lyon Braderie Festival](#).

Organisé par l'association My Presqu'île avec le soutien de la Ville de Lyon, l'événement réunit cette année **près de 400 enseignes**. Des milliers de visiteurs sont attendus pour profiter des

soldes, des animations et du food court géant installé en plein air sur la place de la République. Le soleil devrait d'ailleurs briller généreusement tout le week-end.



La place de la République accueillera des chefs pour un « food-court » géant en plein air sur la Presqu'île. (©My Presqu'île / Lyon Braderie Festival)

Les stands des commerçants s'aligneront dans les rues sur plusieurs kilomètres puisque **la circulation automobile sera totalement restreinte** dans le périmètre par le dispositif « La Voie est libre ! », qui dédie une grande partie des rues de la [Presqu'île](#) aux piétons tout le week-end.

Lyon 2^e • La marque suisse IWC s'installe rue du président Édouard Herriot

Créée en Suisse à Schaffhausen, en 1868, par un horloger et ingénieur américain, la marque IWC se caractérise d'emblée par la robustesse, la technicité avancée et la sobriété de ses montres et instruments professionnels.

À Lyon, ces montres sont notamment distribuées, depuis 27 ans, par l'horloger Jean-Louis Maier. Rien donc de plus naturel que de le voir répondre positivement à l'installation de l'enseigne, au 88 rue du président Édouard Herriot, à la demande du directeur IWC France, Arnaud Miara. Dans 240 m² sur deux niveaux, trois spécialistes appartenant à la maison Maier peuvent présenter 97 références, dont la dernière baptisée « Ingénieur » qui est une réinterprétation du modèle de 1976 dessiné par Gérald Genta. Cette 14^e boutique illustre bien le souci d'excellence, de raffinement et de diversité de la maison Maier.



Pour Arnaud Miara et Jean-Louis Maier, un partenariat d'excellence.

Photo Michel Nielly

Lyon 2^e • Un nouveau restaurant de burgers ouvre rue de la Charité



Ali Darbandsari et Mahshid Farshneshani se mettent aux burgers. Photo Michel Nielly

Avec toujours aux fourneaux les chefs Ali Darbandsari et Mahshid Farshneshani, le 49 rue de la Charité vient de voir, ce 7 octobre, son enseigne Perse Pective devenir King Marcel. Au vu des changements tant sociaux qu'environnementaux que connaît le quartier, le burger 100 % à la française remplace les mets persans. Viande, volaille et poisson pour les burgers, salades et desserts maison sont au menu de l'enseigne franchisée, ouverte 7 J/7 et sans interruption en fin de semaine. « Gourmandise et Convivialité sont nos deux objectifs », indique Ali.

Lyon 2e

Le charcutier qui réinvente le pâté croûte trace sa route vers l'excellence

Depuis bientôt un an, Bruno Poncet revisite le pâté-croûte dans sa charcuterie BRU, entièrement dédiée à ce produit et sa boutique ne désemplit pas. Passionné de cuisine, lui qui avait décidé de se reconverter dans ce domaine de niche vient de recevoir le titre d'Artisan. Un titre qui rend hommage au savoir-faire.

Le plus difficile quand on entre dans sa boutique est de faire un choix parmi la quinzaine de pâté-croûtes originaux dont certains, sucrés. Les Lyonnais, fins gourmets, ne s'y trompent pas et le succès est au rendez-vous.

Le 5 décembre 2024, Bruno Poncet ouvrait BRU, charcuterie pâté-croûtière au cœur de la presqu'île, la seule charcuterie de ce type à Lyon. «Je ne connais que des gens qui aiment le pâté-croûte. C'est un produit de partage qui donne le sou-



Bruno Poncet, entouré de Christophe Bernollin, président de la Chambre des métiers et de l'artisanat du Rhône, et Camille Augey, adjointe emploi et économie durable à la Ville de Lyon.
Photo Charles-Yves Guyon

re, comme une friandise. Je me fais plaisir en faisant plaisir aux gens », confiait-il au *Progrès* quelques mois après l'ouverture. Déjà, sa boutique ne désemplissait pas. Et le charcutier tra-

vaillait chaque jour sans relâche pour que son rêve puisse devenir une réalité. Il vient de franchir une nouvelle étape.

Moins d'un an après son installation, le charcutier s'est vu

décerner le statut d'artisan par Christophe Bernollin, président de la Chambre des métiers et de l'artisanat du Rhône en présence de Camille Augey, adjointe emploi et économie durable à la Ville de Lyon, pour sa fabrication de pâté-croûte.

Un titre qui récompense le savoir-faire et une fabrication maison avec des produits de qualité ainsi qu'une reconnaissance bien méritée pour cet entrepreneur de 51 ans au parcours atypique et qui s'est lancé dans cette spécialité qui participe à la renommée gastronomique de la ville. «Quand on fait un mono-produit, il n'y a pas de place à l'erreur», note celui qui a réinventé le pâté-croûte à Lyon.

Challenge

C'était un nouveau challenge pour Bruno Poncet. L'homme avait créé et exploité Planet Cash, une société spécialisée

dans l'achat et la vente aux particuliers de biens d'occasion jusqu'en 2007, créé Chrono-stock, un concept de magasins éphémères de grandes marques à prix cassés avant de devenir agent immobilier de locaux commerciaux jusqu'en 2022, un secteur d'activité mis à mal par la crise du Covid.

Amoureux de cuisine avec un penchant avoué pour le pâté-croûte, il avait ensuite suivi une formation en cuisine à l'Institut Bocuse, passé un CAP charcutier traiteur en alternance chez Jérémie Crauser, s'était formé en pâtisserie et après quelques stages dans de grandes maisons avait décidé, fort de son titre de vice-champion de France 2022 de pâté-croûte des écoles hôtelières, de voler de ses propres ailes.

De notre correspondant

Charles-Yves Guyon

Charcuterie BRU, 7 rue Dubois, Lyon 2.



© Photo VARTAN OHANIAN

LA VAISSELLES DES CHEFS_12-10-2019

Lyon : la vaisselle de grands cuisiniers bientôt en vente à l'Hôtel de Ville

• 7 octobre 2025 À 09:17 par Loane Carpano

Les 8 et 9 novembre prochains, "la Vaisselle des Chefs" revient à Lyon. L'occasion de chiner vaisselle et accessoires des plus grands chefs français.

C'est devenu une habitude. Depuis quinze ans, l'ancienne vaisselle de grands chefs est vendue lors d'un week-end d'automne. Organisé samedi 8 et dimanche 9 novembre prochain au sein de l'Hôtel de Ville de Lyon, l'événement "*La vaisselle des chefs*" est l'occasion d'offrir une seconde vie aux assiettes, aux couverts ou encore aux nappes des plus grands restaurants de la gastronomie française.

Cette année, la vaisselle des maisons Bocuse, de l'étoilé Georges Blanc, ou du Chapeau rouge seront notamment proposées à la vente à des prix cassés. L'entrée à l'événement est gratuite mais nécessite une inscription.

Lyon : qui en veut au Casabea, victime d'un incendie après l'explosion ?



Dans la nuit de mercredi à jeudi, les pompiers sont intervenus dans le quartier de la rue Mercière.

Car au 5 rue de la Monnaie, la terrasse extérieure du Casabea était la proie des flammes. Peu avant 2h du matin, les chaises et les tables étaient victimes d'un incendie dont on ignore encore l'origine. Rapidement éteint, le sinistre n'a pas eu le temps de se propager au reste de l'établissement.

Une enquête a été ouverte, d'autant que le restaurant méditerranéen ne s'est pas encore remis de [l'explosion survenue le 30 septembre dernier](#), faisant 3 blessés parmi les salariés.

Aucun lien n'est encore établi entre ces deux faits. Mais la piste criminelle serait privilégiée, car il pourrait s'agir d'un feu volontaire de poubelle qui a débordé sur la terrasse du Casabea.

Terrasse d'un restaurant brûlée: l'incendiaire présumé a 160 antécédents judiciaires

Le sans domicile fixe a été interpellé jeudi soir près des lieux du sinistre, quelques heures seulement après que des dizaines de tables et chaises du restaurant CasaBéa, en Presqu'île, sont parties en fumée.

30 000 à 40 000 € de dégâts. L'incendie volontaire, dans la nuit de mercredi à jeudi, de la terrasse du restaurant CasaBéa, situé rue de la Monnaie (Lyon 2^e), a provoqué la destruction de 60 chaises, de 30 tables et d'un store. Un nouveau coup dur pour cet établissement, victime d'une explosion dans ses cuisines, le 30 septembre, qui a blessé trois employés, dont deux gravement.

Le sinistre survenu en terrasse, allumé peu avant 2 heures, a été maîtrisé par un associé du commerce qui passait par là,

avant l'arrivée des pompiers, alors qu'un risque de propagation existait. L'auteur présumé est un SDF, qui sèmerait régulièrement le trouble dans le quartier. Il aurait incendié la bâche de protection dans laquelle le mobilier extérieur du restaurant était remisé.

Alcool, cocaïne et médicaments

Le mis en cause, aperçu par des témoins et identifiable sur des images de vidéoprotection de la Ville, a été revu par des habitants du secteur, en fin de journée, jeudi. Des policiers de la division ouest de la circonscription de sécurité publique de Lyon sont venus le cueillir. Il était porteur de la même veste que lors du départ de feu.

Il a été en outre trouvé en possession d'un couteau de cuisine et d'un cutter, malgré

une fiche de recherche lui interdisant tout port d'arme. Il a reconnu l'ensemble des infractions en garde à vue, tout en assurant ne pas se souvenir des événements, en raison d'une forte consommation d'alcool, de cocaïne et de médicaments. Il a justifié les ports d'arme par la volonté de se défendre en cas d'agression.

Expertise psychiatrique

Le sans domicile fixe, âgé de 56 ans, sera présenté samedi au parquet de Lyon, en vue d'un jugement en comparution à délai différé, après la réalisation d'une expertise psychiatrique. Il est extrêmement connu des services de police, avec pas moins de 160 antécédents judiciaires, pour des infractions de toute nature. Un véritable recordman de la délinquance dans la région!

● **Jérôme Morin**

Lyon. Un homme filmé en train d'incendier la terrasse de ce restaurant réputé : ce que l'on sait

Un homme suspecté de l'incendie volontaire déclenché jeudi 9 octobre sur la terrasse du restaurant Casabea, déjà touché par une explosion fin septembre, a été interpellé.



Le restaurant Casabea a été ciblé par un incendiaire après l'explosion accidentelle du 30 septembre : un suspect a été interpellé en possession d'un cutter. (©Théo Zuili/actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 10 oct. 2025 à 9h57

Le restaurant Casabea (2^e arrondissement) continue de faire l'actualité à Lyon après [l'explosion du mardi 30 septembre](#) et ses trois blessés. Fermé jusqu'à nouvel ordre, il a été la cible d'un incendiaire dans la nuit de mercredi à jeudi 9 octobre 2025, [révélaient actu Lyon](#). Un suspect a été **interpellé jeudi après-midi** et est actuellement en garde à vue.

Un homme reconnu sur la vidéosurveillance

C'est la vidéosurveillance qui a mis les forces de l'ordre sur la piste. En visionnant les images enregistrées lorsque s'est déclenché l'incendie suspect sur la terrasse, le gérant du Casabea a reconnu dans sa fuite un individu « défavorablement connu des commerçants du secteur chez qui il occasionnait régulièrement des troubles ».



L'état de la terrasse du Casabea au levé du jour jeudi après l'incendie. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)

Celui-ci s'enfuyait de la terrasse alors qu'elle commençait à partir en fumée, quelques minutes avant l'arrivée de voisins munis d'extincteurs qui ont permis **d'éviter la propagation du feu** et limiter les dégâts.

Arrêté en possession d'un cutter

Le jour même, jeudi après-midi, les équipes du Casabea reconnaissent cet individu considéré comme marginal alors qu'elles patrouillent **dans la rue à proximité de l'établissement**, toujours fermé depuis l'explosion qui a fait trois blessés parmi les employés le 30 septembre.

[Votre région, votre actu !](#)

[Recevez chaque jour les infos qui comptent pour vous.](#)

Pas de temps à perdre : ils appellent la police, intervenue rapidement sur place. Le suspect, qui serait bien celui enregistré sur les images des caméras de vidéosurveillance, est fouillé puis **placé en garde à vue**.

Selon nos informations, l'homme était **en possession d'un cutter** au moment de son interpellation à proximité du restaurant qu'il aurait tenté d'incendier dans la nuit. Le mobile précis de l'individu reste à définir et une enquête doit déterminer le contexte précis de l'incendie.

Les gérants du Casabea, eux, ont porté plainte jeudi matin à l'encontre du pyromane.

Lyon. Son saut de 39 mètres a provoqué des sueurs froides à la police, Romain raconte

Romain Deschamps a réalisé un saut de 39 mètres dans la Saône depuis la passerelle du palais de justice du Vieux-Lyon. Il raconte son geste fou en exclusivité à actu Lyon.



Romain Deschamps a fait un saut de 39 mètres dans la Saône, cet été à Lyon. (©@antoine_explore / @dua.gram)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 7 oct. 2025 à 17h03

« Le saut le plus haut jamais réalisé à [Lyon](#) », affirme Romain Deschamps. Et d'ajouter : « En tout cas dans l'eau. » Depuis le saut de 32 mètres de haut qu'il a effectué à Confluence l'année dernière, personne n'avait battu son record. **Son salto** depuis le sommet de la passerelle du palais de justice [a fait beaucoup réagir le 23 août dernier](#). Il raconte **en exclusivité** à *actu Lyon* son geste complètement ahurissant.

« J'ai entendu la sirène de police » avant de sauter

« Quand j'étais tout en haut et que je savais que j'allais sauter, je n'étais pas stressé. Je savais que ça allait bien se passer et que **j'étais prêt**. Cependant, une chose m'a poussé à aller plus vite : c'est quand j'ai entendu la sirène de police. » Les autorités ont eu des sueurs froides en voyant Romain se jeter dans la Saône.

« Je suis parti directement après le saut, confie-t-il. Mon ami, qui était en haut avec moi, a ensuite été contrôlé par la police. Ils ont dit que c'était très dangereux. Mais en voyant qu'on

était indemne, les policiers étaient plutôt contents. Ils étaient là pour nous mettre en sécurité. »

La préfète du Rhône voit rouge

Cependant, ce saut spectaculaire n'a pas été du goût de la préfète du Rhône. Fabienne Buccio avait condamné cet acte, le qualifiant « d'irresponsable »

« Alors que de nombreux cas de noyades sont recensés dans la métropole de Lyon ces derniers jours, cet individu met sa vie en danger. **Professionnel ou pas, ce comportement est irresponsable et dangereux.** Se baigner dans le Rhône et la Saône est interdit », avait-elle réagi.

Romain rassure : « Une pratique qu'on fait en toute sécurité »

Romain n'a finalement pas été inquiété par les autorités. Il tente de rassurer : « Les personnes ont seulement vu quelqu'un sauter. Tout le monde a parlé de **scandale**. Mais nous, on fait ça dans un cadre sécurisé. »

Avec son groupe Deep, le Rennais pratique ce qu'on appelle le cliff jumping, un sport extrême qui consiste à sauter depuis des hauteurs vertigineuses.

« J'ai eu un peu peur »

« Pour faire le saut, cela m'a pris un an de préparation physique et surtout mentale », explique-t-il. « Je pensais que c'était depuis 32 mètres, mais quand j'ai découvert que c'était 39 mètres... J'ai eu un peu peur. Mais c'est une peur qui tient en éveil. **C'est important d'avoir peur**, c'est ce qui nous maintient en vie dans ces sports extrêmes. »

Récemment, il a publié une vidéo sur les coulisses de ce saut qui est considéré comme le plus haut jamais réalisé dans l'eau à Lyon. « Je ne saute jamais seul, on est toujours en groupe. On a une chaîne Youtube avec un ami. On vadraille. »



Après Confluence, le Vieux-Lyon, va-t-il sauter ailleurs dans la capitale des Gaules ? « Il y a encore des spots du côté des quais du Rhône et de la Saône, mais pour l'instant ce ne sont que de potentiels projets... », répond celui qui est actuellement à la Réunion pour faire des sauts toujours plus spectaculaires



Et si le marché de Noël quittait la place Carnot ?

• 11 octobre 2025 À 11:00 par LC

L'idée, lancée via une pétition, séduit autant qu'elle interroge : faire revenir des visiteurs dans le cœur de la Presqu'île, redonner de la vie et de l'animation commerciale à Bellecour, la grande place piétonne emblématique de Lyon.

Actuellement, le marché de Noël rassemble environ 80 chalets place Carnot, sur une surface de 11 000 m². Selon les responsables de la pétition, passer place Bellecour permettrait d'étendre l'événement à près de 300 chalets, sur 62 000 m² avec une fréquentation estimée entre 900 000 à 1,4 million de visiteurs contre environ 500 000 actuellement. *“Le marché de Carnot génère quelques millions d'euros de retombées. Un marché à Bellecour pourrait en générer 30 à 50 millions”*, abonde Théodore Lafond, l'initiateur du mouvement qui promet une meilleure visibilité et un regain de trafic pour les boutiques de la Presqu'île, rêvant d'attirer une clientèle de *“toute l'Europe”*. Des mots au goût de miel pour les commerçants du centre-ville, échaudés par la mauvaise conjoncture sur fond de guerre médiatique contre la majorité écologiste à la Ville, accusée de couler l'activité avec la zone à trafic limité et des chantiers à rallonge.

En face, les élus en place rejettent le projet. Selon Camille Augey, l'adjointe au maire chargée du commerce, la question se posera de nouveau *“**au moment du renouvellement du marché en 2028**”*. Accessible en ligne, la pétition a, en attendant, récolté plus de 4 500 signatures.

Lyon. Le restaurant avec la "plus belle vue" sur la ville lance un nouveau menu à 32 euros

Le restaurant gastronomique Les 3 Dômes de l'hôtel Sofitel à Lyon veut casser son image et propose un nouveau menu du jour pour le déjeuner moins cher et plus abordable.



L'équipe du restaurant Les 3 Dômes à Lyon, dans l'hôtel Sofitel. (©Document remis/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 11 oct. 2025 à 6h56

C'est le restaurant qui a sans doute la plus belle vue de [Lyon](#). Une vue panoramique sur le Rhône et sur sa grande piscine, les tours de la Part-Dieu en fond, les universités, les dômes de l'Hôtel-Dieu et la basilique de Fourvière...

L'établissement **Les 3 Dômes**, au 8^e étage de l'[hôtel Sofitel](#) à deux pas de la place Bellecour (2^e arrondissement), veut se renouveler. Le restaurant gastronomique souhaite décoller une image trop étreinte de restaurant de « luxe » et s'ouvre à de nouvelles clientèles. Un nouveau menu déjeuner du midi est bientôt lancé.

Un nouveau menu déjeuner à 32 euros

Pour se démarquer et attirer une nouvelle clientèle, plus jeune et plus familiale, l'équipe du restaurant dirigée par le chef Jérémy Ravier a imaginé un nouveau **menu déjeuner du jour à 32 euros proposant une entrée, un plat et un dessert**.

« Nous voulons casser l'image de l'hôtel de luxe cinq étoiles », explique Barbara Tixier, directrice Communication & Marketing de Sofitel Lyon. « En plus, beaucoup pensent encore

que notre restaurant, nos bars, notre spa sont réservés seulement aux clients de l'hôtel alors que tout le monde est le bienvenu. »

La carte a aussi été renouvelée le 25 septembre avec deux menus, **l'un 100% végétal à 47 euros et un menu de saison entrée, plat et dessert à 49 euros**. « Nous sommes historiquement un restaurant étoilé, mais cette époque est révolue, on veut le dire aux Lyonnais », poursuit la direction du célèbre hôtel ouvert en 1969.



L'un des plats du restaurant Les 3 Dômes de Lyon. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Un nouveau brunch « haut de gamme » tous les dimanches

L'équipe des 3 Dômes mise aussi sur un brunch désormais organisé tous les dimanches. Les produits du buffet à volonté sont haut de gamme avec du homard, du foie-gras, de la charcuterie, du fromage, du bar...

Comptez tout de même **65 euros pour les adultes** et 32 euros pour les enfants. Les boissons chaudes et les soft sont incluses, le vin et le champagne sont en supplément.

En attendant une rénovation ambitieuse de l'hôtel d'ici 2029 (un permis de construire a été déposé) et une transformation profonde de tout l'établissement cinq étoiles avec l'aménagement d'une piscine, Sofitel assure renouveler régulièrement ses services et ses animations.

Le bar du rez-de-chaussée accueille des concerts de piano tous les trimestres et celui du dernier étage, offrant aussi une vue sur Lyon, continue de cartonner. **Sans réservations**, il faut parfois être patient pour avoir une table.

Lyon. Une file d'attente monstre se forme devant ce magasin en Presqu'île, voici pourquoi

Une file d'attente monstre s'est formée vendredi 10 octobre devant le King Jouet de la Presqu'île de Lyon. Avant l'ouverture du commerce ce matin, les clients étaient impatients.



Une file d'attente monstre s'est formée devant ce King Jouet de la Presqu'île de Lyon, vendredi matin. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 10 oct. 2025 à 11h12

Une file d'attente monstre s'est formée ce vendredi 10 octobre devant le **King Jouet** de la Presqu'île de [Lyon](#). Avant l'ouverture du commerce ce matin, à 10h, les clients étaient impatients. Une offre spéciale les a faits se lever tôt.

Un coffret de cartes Pokémon inédit

S'ils ont fait la queue de longues minutes devant ce King Jouet, situé 4 rue du président Carnot, c'est pour espérer obtenir **un coffret [Pokémon](#)** inédit. Eh oui ! Les cartes Pokémon sont toujours autant populaires et ont même tendance à prendre de la valeur au fil des années.

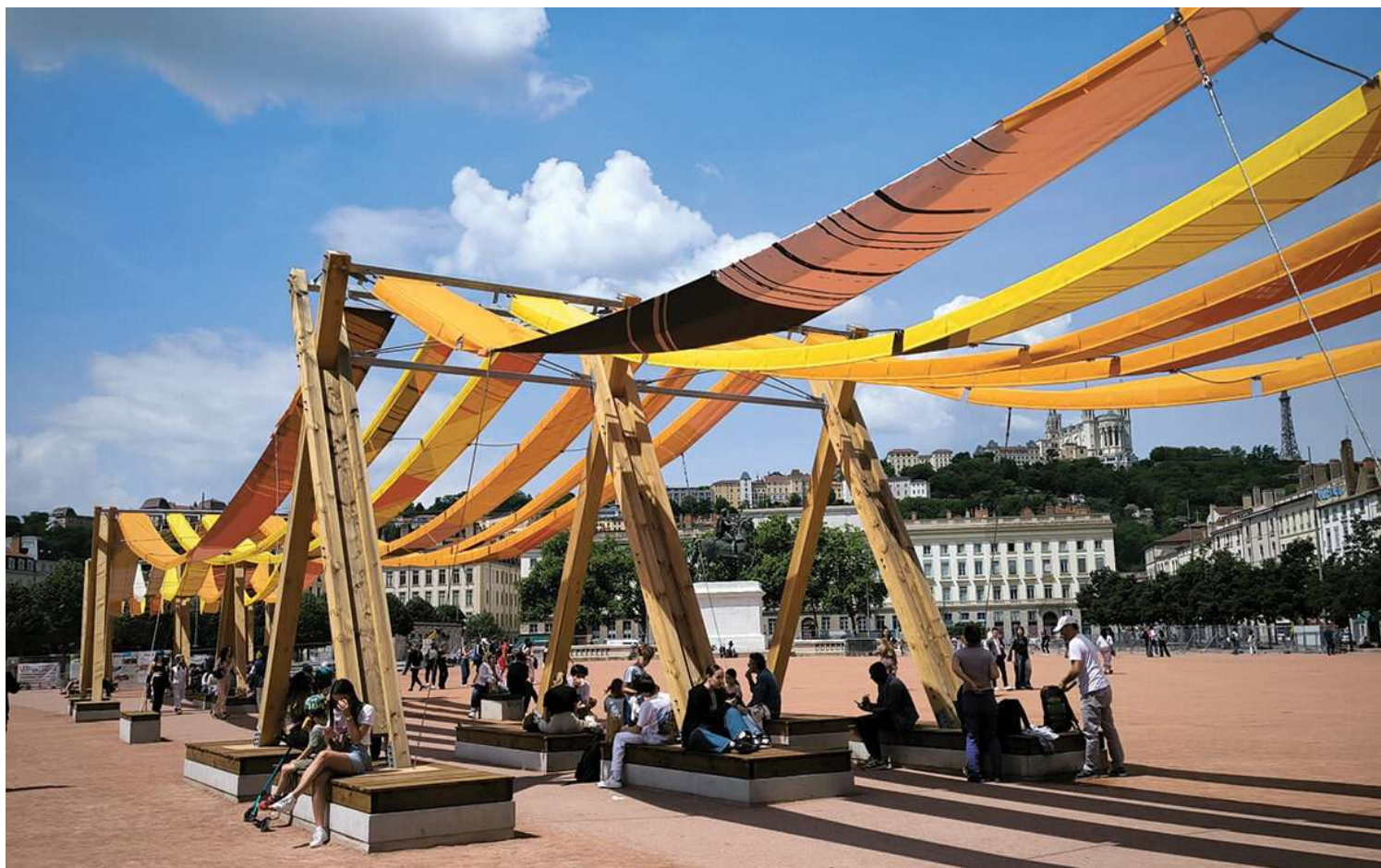
Leur collection continue d'animer les jeunes, mais aussi les plus âgés, nostalgiques de Pikachu, Carapuce, Bulbizarre ou encore Salamèche.

Régulièrement, la mise en vente de coffrets inédits attire beaucoup de monde devant les magasins réalisant ces opérations. Ce vendredi matin, King Jouet mettait en vente la **collection Premium Evolutions Prismatiques** avec une figure à l'intérieur.

Un placement financier pour les jeunes

« J'achète des cartes Pokémon car je sais que **la valeur de certaines ne va jamais baisser** et, en même temps, c'est un plaisir visuel, un plaisir de collectionneur de les avoir », [confiait récemment à l'AFP, Lucas Garoute](#).

L'étudiant en production musicale âgé de 24 ans considérait cet achat comme un placement financier : « Ça me permet de placer mon argent dans un truc que j'aime. »



Les ombrières de la place Bellecour, qui alimentent les débats depuis quelques mois sur les choix en matière d'aménagement urbain des écologistes © LC

Lyon vit-il un dérèglement esthétique ?

• 11 octobre 2025 À 15:00 - Mis à jour À 16:41 par Guillaume Lamy

Depuis leur arrivée au pouvoir en juin 2020, les écologistes lyonnais ont profondément changé le logiciel urbain. Exit la “signature”, la “starchitecture”, l’exception architecturale. Place à l’usage, à la sobriété et à une forme de banalité assumée. Les projets urbains de la Mairie et de la Métropole, qu’il s’agisse de nouveaux bâtiments ou de réaménagements d’espaces publics, bouleversent notre rapport à l’esthétique. Lyon court-il le risque de devenir “sans style” ? Les Lyonnais peuvent-ils se contenter d’un aplatissement esthétique ?

S’il y a un sujet qui fait parler en ville, ce sont les bancs en béton blanc installés cet été dans la partie nord de la rue de la République, au niveau des Cordeliers. Arrondis et positionnés en arcs de cercle, ils évoquent – au jugé – des formes pour le moins incongrues. Très vite surnommées “étrons”, “lombrics” ou “boudins”, ces assises massives cristallisent le débat sur l’aménagement urbain. L’autre exemple qui a fait couler beaucoup d’encre, ce sont les immenses voilages dressés place Bellecour au printemps dernier. Présentées comme une manière de créer de l’ombre et d’apporter un peu de fraîcheur, ces toiles suspendues ont surtout divisé. Certains y ont vu une installation légère et poétique, d’autres une gêne visuelle, presque une dénaturation de l’une des places les plus emblématiques de Lyon.

Là encore, la question posée est la même : jusqu'où l'aménagement temporaire ou fonctionnel peut-il avoir un impact sur l'image et l'esthétique d'un lieu symbolique ?



Les "boudins", des bancs en béton blanc installés rue de la République, cristallisent le débat sur l'esthétique en matière d'aménagement urbain

© Anaïs Lauvin

“Les goûts et les couleurs...”

“Ce sont des changements dans l'espace public, un temps d'acclimatation est nécessaire pour les gens”, est convaincu Fabien Bagnon, vice-président écologiste de la Métropole de Lyon chargé de la voirie. Les critiques sur l'esthétisme des bancs, fabriqués en Espagne et achetés par la Métropole à un fournisseur de Rillieux-la-Pape, il les balaie d'un revers de la main : *“Les goûts et les couleurs, ça appartient à chacun. Il faut prendre un peu de recul et on verra dans quelques mois si les Lyonnais se sont appropriés ces nouveaux espaces.”* La réalité voulant que nature ait horreur du vide, les gens s'assoient naturellement sur les bancs de la rue de la Ré ou sous les “ombrières” de Bellecour. *“Le beau est une notion plastique, culturelle et sociale, poursuit François Duchêne, urbaniste, géographe et chercheur à l'École nationale des travaux publics de l'État, basée à Vaulx-en-Velin. Ce qui est beau pour les uns ne l'est pas pour les autres.”*

Le beau, dès qu'il s'agit d'architecture ou d'urbanisme, suscite de fait toujours une certaine méfiance. Quand il ne s'agit pas tout bonnement d'un sujet tabou. Et pourtant, de beauté, il en est presque quotidiennement question dans les journaux ou sur les réseaux sociaux. *“Les dénonciations de la prétendue décadence esthétique (...) est un véritable lieu commun, que l'on*

retrouve à toutes les époques”, rappelle Chloë Voisin-Bormuth, directrice de la recherche de La Fabrique de la Cité, un think tank des transitions urbaines.

De l'ombre à la lumière

L'aménagement urbain a toujours été un enjeu politique de premier plan et l'esthétisme de la ville l'une des conditions du fameux vivre-ensemble. Michel Noir l'avait parfaitement compris. 1989 est considérée comme l'année charnière du changement symbolique, sociologique et politique de la ville. Noir travaille sur une autre trajectoire, propose un projet urbain différent, avec l'idée d'améliorer la qualité de vie des habitants et de faire rayonner Lyon à l'international. Ce qui change la ville, c'est la mise en lumière de trois cents bâtiments. Sous cette même mandature, le plan Lumière – une première en France – transforme la ville terne et sombre en belle de nuit, modifie et redore l'image que la ville donnait d'elle-même. Michel Noir a eu l'idée d'illuminer les ponts pour embellir Lyon depuis son jardin à la Croix-Rousse où il contemplait *“la traînée noire du Rhône la nuit”*.

“Contrairement à ce que Francisque Collomb disait il y a quarante ans, mettre en lumière une ville, ce n'est pas une dépense mais un investissement”, explique Alain Guilhot, concepteur du plan Lumière. La lumière n'est plus pensée par son prisme historique sécuritaire mais devient un matériau proprement dit et une véritable composante d'urbanisme. Elle permet une nouvelle lecture de la ville et transforme la vie nocturne des habitants.

Embellissement et starchitecture

Dans les années 90, Lyon bascule aussi, du point de vue de l'aménagement urbain, sous l'impulsion de son adjoint à l'urbanisme, Henry Chabert. La ville s'embellit, se ludifie.

“Lyon est une ville intéressante dans les années 90, concernant l'aménagement des espaces publics, des parcs et des jardins. Lyon devient alors une ville en pointe. Les paysagistes viennent voir ce qui s'y passe. Il y a une véritable politique qui est menée dans le centre historique et dans une partie des banlieues. C'est une politique systématique et qualitative. On fait appel à des gens connus comme les paysagistes Michel Corajoud (Cité internationale) ou Michel Desvigne (place des Célestins), les architectes Alexandre Chemetoff (place de la Bourse) ou Alain Sarfati (rue de la République)”, expose Valérie Disdier, historienne de l'art et urbaniste de formation. Ce sont ces exemples d'aménagement de l'espace public qu'on vient voir de toute l'Europe. Lyon pèse alors véritablement sur la scène européenne urbanistique.

Dans les années 2000, c'est l'ère de la “starchitecture”. *“Ce recours à la starchitecture se finalise avec le musée des Confluences, de Coop Himmelb(l)au, qui met en œuvre la mimétique du Guggenheim à Bilbao”*, explique Isabelle Lefort, professeure de géographie à l'université Lyon 2. *“L'élément architectural constitue un outil permettant aux villes de se démarquer internationalement et de trouver une place dans la mondialisation”*, écrivent la géographe Maria Gravari-Barbas et l'architecte-urbaniste Cécile Renard-Delautre*.

Lyon a connu vingt années durant lesquelles l'affirmation des métropoles passait par un travail très ostensible sur l'esthétique et le design, en particulier sur l'architecture et les espaces publics.

*** in Starchitecture(s) : figures d'architectes et espace urbain, 2015.**

Les “signatures” de Lyon, selon Raphaël Michaud, adjoint à l’urbanisme à la Ville de Lyon



Les futurs Ateliers de la danse dont le chantier commencera début 2026 (Lyon 8e)



ViaTerra, à la Part-Dieu, bientôt inauguré



Résidence Zéphyr, en chantier début 2026 à la Confluence

Retour de l'usage

“Aujourd’hui, explique le géographe lyonnais Michel Lussault, on passe d’une fabrique de la ville basée sur l’image à celle fondée sur l’usage. L’usage revient en force pour deux raisons. D’une part, une critique des résultats de vingt-cinq ans de métropolisation : on avait promis des villes plus agréables, inclusives, ouvertes et on s’est retrouvé avec une flambée des prix immobiliers, des embouteillages, des nuisances, des inégalités sociales, de la violence et un délabrement des équipements publics. D’autre part, depuis une quinzaine d’années, on trouve dans la nature et les écosystèmes une source du beau et du bien-être : retour du végétal, biodiversité, substitution de zones automobiles par des zones de contact avec la nature.” Et de chercher à savoir si la nouvelle esthétique ne serait pas de se demander si “le bon critère pour juger du beau pourrait être le bien-être” ? Avec cette idée que chaque période fait naître un cadre intellectuel sur la question de l’esthétique urbaine. “La ville doit s’adapter à son époque, aux enjeux environnementaux – qui voudra encore y habiter s’il fait 50 degrés ? – et ne pas rester figée”, pense Eric Sainero, architecte-conseil de la Métropole de Lyon.

Nouvelle grammaire

La vague verte a balayé Collomb et son héritage. Dans les rues, ce n’est plus seulement la politique qui s’est transformée. C’est aussi notre regard. Les écologistes ont imposé une autre grammaire visuelle. Sobriété, usage, rejet de l’objet et de la monumentalité. Et l’idée d’une “ville apaisée”. La petite musique : Lyon a changé de paradigme et la beauté cesse d’être un objectif en soi n’a jamais autant résonné. *“L’impression est celle que le beau ne*

nourrit pas, confesse, sous anonymat, un architecte en vue à Lyon. L'esthétique n'est plus un critère, elle passe au second plan. Avec pour résultat, une ville sans aspérités. On pourrait y voir une référence à Adolf Loos, qui s'opposait à l'ornement, vu comme un archaïsme bourgeois, inutile et barbare qu'il fallait supprimer."

Sur le volet urbanisme, Raphaël Michaud, l'adjoint qui en a la charge, a fait le choix d'un "urbanisme favorable à la santé, avec notamment des 'matériaux soins', comme le bois ou le pisé, qui vont baisser la tension artérielle" et la défense d'une "architecture régénérative, plus simple, plus douce, plus terrestre". Plus globalement, selon la formule de Nicolas Michelin, architecte-conseil de la Ville de Lyon, l'ordinaire extra remplace l'extra-ordinaire. "Fini les porte-à-faux, la recherche de déséquilibres. Je demande aussi aux architectes deux heures de soleil par jour dans les nouveaux appartements pour un minimum de vitamine D." Et de reconnaître que "quelque part, oui, on privilégie plus l'usage que le style".

Lost in transitoire

Côté espaces publics, si Valentin Lungenstrass, l'élus à la Ville chargé de la question, défend la végétalisation comme "une nouvelle esthétique", d'une manière générale, "la priorité est plus donnée à l'usage qu'à l'esthétique car beaucoup de nos projets sont transitoires". "Le transitoire est presque un objet d'étude, relève-t-il, en cela qu'il permet d'observer les mésusages et les usages positifs, pour tirer les conclusions d'un projet pérenne." Avec le danger, bien identifié, rappelle Chloë Voisin-Bormuth, de La Fabrique de la Cité, que "l'engouement pour la pratique de l'urbanisme tactique ne doit pas devenir un prétexte pour un désinvestissement (...) à l'égard de l'aménagement de l'espace public".

Et la place de l'artiste dans tout ça ? "Il y a eu un joli travail collaboratif entre artistes et enfants sur les abat-jour des lampadaires devant les écoles", défend la Ville. Avant d'imaginer, dans l'hypothèse d'un deuxième mandat, une place spéciale accordée au street art dans les rues commerçantes, ou encore, comme à Séville, Madrid ou Barcelone, l'installation de toiles tendues entre deux immeubles en vue de créer des zones ombragées et rafraîchir les rues, "une autre façon de créer une nouvelle esthétique urbaine".

Volonté politique

"Il n'y a, à Lyon, aucun parti pris esthétique fort, tranche Éric Jourdan, directeur de l'École supérieure art et design de Saint-Étienne. On est dans des solutions basiques, assez pauvres plastiquement. Ce n'est pas mieux à Grenoble. Globalement, la culture n'est pas un sujet qui intéresse les écologistes. Pourtant, l'esthétique ne doit pas être à la fin du budget. Et puis, à ceux qui disent qu'ils sont contraints budgétairement, je leur réponds qu'un objet bien dessiné ne coûte pas plus cher qu'un objet mal dessiné. On peut être moderne avec deux bouts de bois ; l'équation économique peut devenir un moteur de créativité. Il suffit d'une volonté politique."

Le dérèglement climatique entraîne-t-il nécessairement un dérèglement esthétique ? Exit le choc esthétique, place à la sobriété verte ? Si Lyon se cherche une nouvelle identité, "plus que jamais le beau doit être au cœur de (ses) préoccupations"**.

I était une fois la bataille de Lugdunum

La rédaction - 4 octobre 2025

En l'an 197, une guerre civile éclate à Lugdunum, colonie romaine. Elle oppose deux généraux et prétendants au pouvoir impérial romain: Septime Sévère et Clodius Albinus. On estime aujourd'hui que la moitié des troupes de l'empire romain se sont affrontées ici, laissant la ville en ruine, pratiquement rasée.



Bataille des armées de Septime Sévère et d'Albin sous les murailles de Lugdunum - gravure de Gustave Garnier dit Girrane - 1901 © Archives municipales de Lyon

La bataille de Lugdunum est le résultat d'une longue lutte de pouvoir entre généraux romains voulant accéder au trône. Tout commence avec l'assassinat de l'empereur Commode en 192. Fils de Marc Aurèle, Commode est étranglé dans son bain par l'esclave Narcisse, à l'âge de 31 ans, sans héritier.

Le Sénat se voit obligé d'élire un successeur : Pertinax. Dès janvier 193, Pertinax essaie d'asseoir son pouvoir et d'obtenir le soutien des soldats de la garde prétorienne (unité d'élite de l'empire). Il achète sa paix en leur versant d'importantes sommes. Cependant, l'argent vient à manquer.

Il décide de diminuer drastiquement leur paie et leur imposer un style de vie plus modeste. Face à ces restrictions, un groupe de prétoriens assassine Pertinax en mars 193. Il ne sera resté Empereur que quelques mois.

193, l'année des cinq empereurs

Le 28 mars 193, Didius Julianus prend le pouvoir en offrant 25 000 sesterces à chaque soldat de la garde prétorienne. Mais il n'était pas le seul à vouloir prendre les commandes de l'Empire romain. Des généraux à la tête d'armées d'élite, de part et d'autres des frontières, avaient les mêmes ambitions : Pescenius Niger, Clodius Albinus et Septime Sévère.

Septime Sévère se trouve en Hongrie lorsqu'il apprend la nouvelle de l'assassinat de Pertinax. Il revient immédiatement à Rome avec ses troupes. Là, le Sénat destitue Didius Julianus en juin 193, et Septime Sévère prend le pouvoir.

Une fois en place, et pour éliminer la concurrence, Septime Sévère s'allie avec Clodius Albinus : ensemble, ils font assassiner Pescenius Niger. Septime Sévère promet à Clodius Albinus qu'il sera son successeur.

Mais un événement va troubler ce pacte : Septime Sévère nomme finalement son fils héritier du trône. À cette annonce, Clodius Albinus décide de descendre de Grande-Bretagne, où il était posté, en direction de Rome. Septime Sévère monte en direction de son ennemi pour l'affronter. Leur point de rencontre sera Lugdunum.

Lyon au cœur du conflit pour l'Empire romain

Clodius Albinus arrive le premier à Lugdunum, avec ses trois légions. Il est en nette supériorité numérique par rapport aux gardes qui défendaient Lyon, à 60 contre un selon certaines sources. Les Lyonnais n'ont donc pas d'autre choix que de lui laisser les portes grandes ouvertes et Clodius Albinus établit son quartier général à Lyon.

Du côté de Septime Sévère, ce sont treize légions de 5 000 hommes qu'il a rassemblées pour affronter Clodius Albinus. Entre ses fantassins, cavaliers et troupes auxiliaires, on estime à environ 75 000 hommes les troupes du nouvel empereur romain, contre 30 000 du côté de l'empereur autoproclamé de Lugdunum, Clodius Albinus.

D'après les descriptions qui ont été faites, la première bataille entre les deux empereurs a été livrée sur le plateau de Sathonay. À défaut d'un vainqueur, les deux ennemis s'affrontent de nouveau. Clodius Albinus choisit de livrer bataille directement dans la ville forte de Lugdunum, sur la colline de Fourvière, autour de laquelle il fait creuser d'immenses fosses pour ralentir l'avancée des troupes ennemies.

Septime Sévère enfonce rapidement l'aile droite de l'armée de Clodius Albinus, constituée de soldats gaulois. Ils passent les murailles et commencent à piller Lugdunum. L'aile gauche est attaquée par l'armée de l'empereur Septime Sévère et sa garde prétorienne. C'est une défaite totale pour Clodius Albinus, qui meurt après la bataille. Il s'est probablement suicidé.



COMPOSITEUR ET DÉSIGNER ORIGINAL DE G. GARNIER

BATAILLE DES ARMÉES DE SEPTIME SÈVÈRE ET MARC AURÈLE À LUGDUNUM, LE 20 OCTOBRE 197.

Fossé creusé par Albinus pour piéger l'armée de Septime sévère – gravure de Gustave Garnier dit Girrane. © Archives municipales de Lyon

La défaite qui a écrasé Lugdunum

En tant qu'ancien gouverneur de Lyon de 186 à 188, Septime Sévère en voudra aux Lyonnais de ne pas l'avoir soutenu pendant cette bataille. Après le pillage de la ville, il autorise ses soldats à brûler la ville, et massacrer les habitants ou les réduire en esclavage. Victimes de la bataille de Lugdunum, les Lyonnais « *ont eu le tort d'être situés à un endroit stratégique* », comme l'explique Patrice Faure, coauteur du récent ouvrage [Lugdunum 197 : histoire et archéologie d'une bataille romaine](#).

Lyon ne se remettra pas de la bataille de Lugdunum. Pas avant la fin de l'empire romain en 476. Elle qui était d'une importance centrale avant 197 perd tous ses privilèges. La colline de Fourvière qui était son centre est totalement abandonnée. Seul le quartier de Vaise parvient à garder un certain dynamisme.

A posteriori, les historiens posent l'hypothèse que les destructions étaient telles que le centre administratif et économique de Lyon n'ont pas pu se reconstruire sur la colline.

Louise Labé, la poétesse lyonnaise aux multiples légendes



Louise Labé, la poétesse lyonnaise aux multiples légendes - DR

Ad

Fille d'un marchand de cordages, Louise Labé est née à Lyon, dans les années 1520 à la Croix-Rousse.

On a assez peu de certitudes sur la vie de cette célèbre poétesse. Ce qui favorisera un certain nombre de légendes. Certains l'ont décrite comme une femme émancipée, voire légère. D'autres la considéraient comme une grande érudite. D'autres encore lui attribuaient des faits d'armes extraordinaires ou des amants célèbres... Aujourd'hui, une certitude, elle a laissé derrière elle une œuvre qui s'est imposée par son style simple, naturel et vivant.

Louise Labé est née autour de 1520, à la Gela, un domaine que son père possède sur les pentes de la Croix-Rousse, à l'emplacement actuel de la place du Lieutenant-Morel.

A cette époque, Lyon compte environ 40 000 habitants, mais elle est toujours coincée entre la colline de Fourvière, le Rhône et les remparts de la Croix-Rousse. La ville se peuple sans s'agrandir. Du coup, il y a une certaine densité d'habitation. La ville profite du grand essor de la Renaissance. On est même à l'apogée de la puissance lyonnaise.

Grâce à ses foires, la ville occupe une place de premier plan dans l'économie européenne. En effet, les rois Charles VII, puis Louis XI ont autorisé Lyon à organiser chaque année quatre foires franches qui durent quinze jours la foire des rois en janvier, celle de Pâques, celle du 15 août et la foire de la Toussaint.

Pendant ces foires, les marchands qui viennent à Lyon ne payent ni taxe ni impôt. Et les taxes étaient suffisamment lourdes pour que cette exemption provoque un afflux de commerçants de toute l'Europe, pour vendre beaucoup d'épices comme la cannelle, le gingembre, le poivre... Mais aussi de la soie qui vient d'Italie et d'Orient, des armes, des tapisseries qui viennent de Flandres...
Ad

Le pouvoir municipal est entre les mains du consulat et des douze échevins qui sont élus par les différents corps de métiers. Mais c'est le gouverneur qui représente le roi et qui tient la province sous son autorité. La présence du roi et de la cour attire une foule de personnalités importantes, cultivées et lettrées. Ce qui développe de façon spectaculaire la vie intellectuelle et artistique à Lyon. Le peintre Corneille de la Haye s'installe à Lyon où il réalise le portrait des grands seigneurs qui tournent autour du roi. Rabelais fait de Lyon son port d'attache comme plusieurs autres grands poètes : Clément Marot, Maurice Scève, Pernette du Guillet. C'est aussi la grande époque de l'imprimerie.

Une éducation mystère

Le père de Louise Labé, qui s'appelle en réalité Pierre Charly, mais on l'a surnommé Labé, est marchand cordier à Lyon, c'est-à-dire qu'il vend des cordes et des cordages. À l'époque, c'est une activité assez importante car les cordiers travaillent beaucoup pour la construction et les transports, notamment la navigation.

Les cordiers, ce n'est pas la grande bourgeoisie lyonnaise. Ce métier n'est pas le plus considéré dans l'échelle sociale des métiers, beaucoup moins considéré par exemple que les bouchers qui sont plus riches et plus puissants. Mais cette famille vit dans une bonne aisance. D'autant que les grands-parents maternels de Louise Labé sont eux-mêmes de gros artisans lyonnais.

La jeune Lyonnaise grandit dans un foyer assez illettré et frustré. Elle a des frères qui sont de bons gaillards, mais sans grande finesse.

On ne sait pas exactement quelle éducation Louise Labé reçoit. Seulement huit documents d'archives qui la concernent directement ont été retrouvés.

À Lyon à cette époque, il y a des écoles tenues par le chapitre de Saint Paul. Mais pour les filles, il n'y a rien. Elle apprendra donc à lire et à écrire soit dans un couvent soit chez une institutrice en chambre. On sait en revanche qu'elle sera également initiée à la musique où elle montrera un certain talent.

On a beaucoup fantasmé sur l'instruction de Louise Labé pour en faire une érudite... Mais il ne faut rien exagérer. En revanche, on est sûr qu'elle parlait l'italien, puisqu'elle a écrit un sonnet en italien. Sans doute a-t-elle appris cette langue en parlant avec des commerçants italiens qui vivaient à Lyon. Elle a aussi une certaine connaissance de la littérature latine. En fait, sa culture est assez large, mais pas très profonde.

On ignore l'âge à laquelle elle se marie, mais on sait qu'elle épouse un marchand cordier, comme son père, un certain Ennemond Perrin. C'est un personnage lui aussi assez pauvre intellectuellement, qui ne sait ni lire ni écrire.

Le couple s'installe dans une maison située à l'angle des actuelles rue Confort et rue de la République. Son mari possède aussi un certain nombre de propriétés, en particulier un domaine appelé la "Grange" à Parcieux en Dombes.

Ennemond Perrin est un commerçant assez prospère qui a des relations à Lyon et certaines responsabilités. Il est membre de la confrérie de la Trinité, un mouvement charitatif très actif sur la paroisse Saint Nizier.

Louise Labé n'a pas d'enfants connus. Son mari meurt vers 1557, elle en 1566. Les dernières années de sa vie, elle vit chez un ami, un marchand florentin, un certain Thomas Fortini. Et c'est lui qu'elle a désigné comme son exécuteur testamentaire. À sa mort, elle fait un certain nombre de legs à des églises, mais aussi à l'Hôtel Dieu et à la Charité. Elle ne possède pas une grosse fortune, mais un patrimoine de deux ou trois immeubles.

Elle est connue et reconnue de son vivant. En 1555, quand elle publie ses œuvres chez le grand imprimeur lyonnais Jean de Tournes, elle a même droit à une guirlande poétique, c'est-à-dire toute une série de poèmes en forme d'hommage offerts par des poètes et des écrivains. Ce qui est un privilège.

Tous ceux qui savaient lire à cette époque connaissaient Louise Labé. Mais ça ne faisait pas beaucoup de monde !

Louise Labé ne vivait donc pas de son oeuvre, mais plutôt du commerce de cordes que tenait son mari.

Des légendes à foison

On a beaucoup fantasmé sur les salons littéraires. D'ailleurs, à cette époque, il n'y a pas de salon à Lyon. À part celui tenu par Marie de Pierrevive à l'hôtel de Gadagne. Louise Labé ne s'y montrait sans doute pas car elle n'était pas d'un niveau social à fréquenter le salon qui recevait Catherine de Médicis quand la cour s'arrêtait à Lyon. En revanche, elle recevait chez elle des amis, des poètes.

On a également imaginé beaucoup de choses sur la vie privée de Louise Labé. D'un côté, certains ont voulu en faire un parangon de toutes les vertus. De l'autre, on l'a injuriée comme la pire des courtisanes et des prostituées. Comme son œuvre poétique ne parle que d'amour, d'un amour brûlant et douloureux, il est difficile de penser que ce soit avec son cordier de mari qu'elle ait eu l'occasion de vivre des amours aussi enflammés.

Il y a tout de même quelques indices troublants. De son vivant, la rue où elle habitait s'appelait la rue Belle Cordière, comme attesté par des documents d'archives. C'est tout de même étrange qu'une rue s'appelle du nom d'une femme qui l'habite.

Un texte de Calvin en latin parle crûment de Louise Labé qu'il appelle "plebeia meretrix" ce qui signifie en bon français, une prostituée de bas étage. Mais Calvin n'était pas un homme bienveillant...

Enfin, une gravure de Louise Labé, réalisée par le Lorrain Pierre Woeriot, est accompagnée de deux vers latins où elle est qualifiée de Laïs qui était une courtisane de l'Antiquité très célèbre.

Louise Labé ne fut pas la traînée dont parlent certains. Mais il est assez difficile de penser qu'elle ait été sans doute très fidèle à son mari.

Sur la gravure de Pierre Woeriot, elle a le regard froid de quelqu'un qui a perdu toute illusion. Disons qu'elle ne respire pas la candeur et l'innocence. Face à ce portrait, on comprend pourquoi Louise Labé inspirera de nombreuses légendes.

Certains racontent qu'elle aurait joué un rôle actif au siège de Perpignan en 1542 en portant elle-même l'épée. Elle se serait alors appelée le capitaine Louis. Ce qui paraît assez douteux. On a aussi écrit qu'elle aurait aimé d'un amour passionné le dauphin, qui deviendra le roi Henri II. Mais, là encore, cela paraît peu probable.

Pour connaître sa vie, la principale source, c'est son œuvre. Encore que son œuvre, c'est assez peu de choses : 24 sonnets, ce qui fait en tout 652 vers et environ 70 pages de prose avec notamment le "Débat de Folie et d'Amour"...

Quelques livres la concernant sont publiés après sa mort. Mais au XVI^e et au XVII^e siècle, on l'a oubliée. Et c'est au XVIII^e siècle que les milieux littéraires la redécouvrent. Elle a droit à un éloge de l'Académie en 1746 et ses œuvres sont rééditées en 1762 puis en 1824... Louise Labé acquiert une notoriété encore plus forte quand, en 1862, Sainte-Beuve lui consacre un de ses fameux lundis littéraires.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est l'extraordinaire excitation que suscitera Louise Labé chez les historiens de la littérature dans les années 1960. Chaque année, il paraissait plusieurs ouvrages sur elle, en Italie, en Pologne, en Angleterre, aux États-Unis, en Allemagne...

Pourtant on ne saura probablement jamais grand chose de sa vie... On étudiait son œuvre. Et comme son œuvre n'était pas immense, on se répétait. Et on s'acharnait à analyser les textes, les vers... Dans les années 60, un brave Belge voulait expliquer toute l'œuvre de Louise Labé par les anagrammes. Il était persuadé que chaque vers de Louise Labé cachait un sens secret qu'il fallait découvrir en agitant les lettres et en les mettant dans un autre ordre !

Une poésie qui installe le sonnet en France

Que ce soit la prose ou la poésie, son œuvre ne parle pratiquement que d'amour. Un amour douloureux, souffrant, un amour abandonné, trompé... Il n'y a pas d'amour heureux dans la poésie de Louise Labé. Au contraire, l'amour est souffrant. Et c'est le principal thème de son œuvre.

Ce qui frappe chez la Lyonnaise, c'est son style très vivant, naturel, dynamique. Elle n'invente pas des formules compliquées. Son vocabulaire est simple, elle utilise les mots de tous les jours... Le génie de Louise Labé, c'est la simplicité. Et, c'est ce qui fait d'elle une très grande poétesse.

Louise Labé est intéressante d'abord parce qu'elle a définitivement installé le sonnet dans la poésie française. Les sonnets sont des poèmes qui ont une forme bien définie, soit par le nombre de vers, soit par les rimes. Et ils exigent une parfaite maîtrise de la langue. Or le succès des sonnets de Louise Labé ont assuré celui du genre. Dans ces sonnets, il y a une puissance d'évocation et d'expression, une intensité de sentiments, une pureté et une simplicité de langage... Ce sont de véritables chefs d'œuvres.

Il est difficile de penser que tout ça ne sort que de son imagination. D'autant plus que Louise Labé n'a pas une poésie fabriquée, imaginée... C'est une poésie vécue. Elle ne cite jamais de noms, de lieux. Sa poésie est d'une extrême pudeur alors qu'à l'époque, tous les poètes écrivent parfois des poèmes très crus. Chez elle, c'est toujours la simplicité qui domine.

Dans l'œuvre de la poétesse, il n'y a rien de religieux. C'est une amoureuse qui souffre. Et ce qui frappe, justement, c'est cette absence totale de référence religieuse. Si le XVI^e siècle est un siècle chrétien, cela n'empêchait pas l'existence d'une sorte de paganisme, notamment dans les milieux de lettrés. Et on peut se demander si Louise Labé n'en participait pas.

Si elle ne parle pas de religion dans ses poèmes, elle rédige cependant un testament chrétien. La dernière phrase de ce texte est assez émouvante : *“Veut être enterrée en la paroisse du lieu où elle décédera et veut être enterrée sans pompe ni superstition, à savoir de nuit, à la lanterne, accompagnée de quatre prêtres, outre les porteurs de son corps”*.

Louise Labé, c'est évidemment aussi un féminisme assumé. Elle dédie par exemple ses œuvres à une Lyonnaise, plus jeune qu'elle et issue d'un milieu beaucoup plus relevé, Clémence de Bourges, qui fait partie d'une famille de gros marchands lyonnais ayant accédé aux charges d'échevinage. Dans sa dédicace, Louise Labé regrette que les hommes empêchent les femmes de s'instruire. Elle estime au contraire que les femmes doivent travailler, perfectionner leur talent et s'imposer. Mais le féminisme de Louise Labé est assez particulier. Ce n'est pas un féminisme agressif, ni combatif. C'est un féminisme de fierté.

Ce qu'il y a de plus intéressant sur Louise Labé, c'est finalement son œuvre, pas le personnage et la légende qui l'entourent.